

Kohnert, Dirk

**Preprint**

L'articulation entre entrepreneurs chinois et africains migrants, façonnée par l'agence africaine - Exposé sommaire

*Suggested Citation:* Kohnert, Dirk (2022) : L'articulation entre entrepreneurs chinois et africains migrants, façonnée par l'agence africaine - Exposé sommaire, Zenodo, Genève, <https://doi.org/10.5281/zenodo.13318782> , <https://zenodo.org/records/13318782>

This Version is available at:

<https://hdl.handle.net/10419/301054>

**Standard-Nutzungsbedingungen:**

Die Dokumente auf EconStor dürfen zu eigenen wissenschaftlichen Zwecken und zum Privatgebrauch gespeichert und kopiert werden.

Sie dürfen die Dokumente nicht für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, öffentlich zugänglich machen, vertreiben oder anderweitig nutzen.

Sofern die Verfasser die Dokumente unter Open-Content-Lizenzen (insbesondere CC-Lizenzen) zur Verfügung gestellt haben sollten, gelten abweichend von diesen Nutzungsbedingungen die in der dort genannten Lizenz gewährten Nutzungsrechte.

**Terms of use:**

*Documents in EconStor may be saved and copied for your personal and scholarly purposes.*

*You are not to copy documents for public or commercial purposes, to exhibit the documents publicly, to make them publicly available on the internet, or to distribute or otherwise use the documents in public.*

*If the documents have been made available under an Open Content Licence (especially Creative Commons Licences), you may exercise further usage rights as specified in the indicated licence.*



<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

## Exposé sommaire

# L'articulation entre entrepreneurs chinois et africains migrants façonnée par l'agence africaine

Dirk Kohnert <sup>1</sup>

- (1) Giese, Karsten, Marfaing, Laurence (eds) (2016) : [Entrepreneurs Africains et Chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière.](#) Paris : Karthala, 2016. 384 pp.
- (2) Gadzala, Aleksandra W. (ed) (2015): [Africa and China: how Africans and their governments are shaping relations with China.](#) Lanham/Md.: Rowman & Littlefield, xxix + 266 pp.
- (3) Mohan, Giles, Lampert, Ben et al (eds) (2014): [Chinese Migrants and Africa's Development : new imperialists or agents of change?](#) London: Zed books, vi + 185 pp.
- (4) French, Howard W. (2015): [China's Second Continent: how a million migrants are building a new empire in Africa.](#) London: Penguin Random House / New York: Knopf, xi + 304 pp.

Beaucoup a été écrit sur les relations entre la Chine et l'Afrique au cours de la dernière décennie. Cependant, le sujet des entrepreneurs migrants chinois en Afrique et leur articulation avec leurs homologues africains a été peu exploré jusqu'au début des années 2010. Apparemment, cette lacune de la recherche a été comblée, comme le montrent quatre publications ces dernières années : trois volumes édités et une monographie, se concentrant sur ce sujet. Au vu des préjugés précoces sur l'accueil passif, voire désapprobateur des migrants chinois par les Africains, l'état de l'art souligne l'importance et la portée de l'agence africaine vis-à-vis des entrepreneurs migrants chinois en Afrique. Cela a été souligné à l'unisson dans les quatre livres sous revue.

---

<sup>1</sup> [GIGA Institute for African Affairs](#), German Institute of Global and Area Studies, GIGA-Hamburg / Germany.  
E-mail: [Dirk-K-iaak@web.de](mailto:Dirk-K-iaak@web.de)

Le volume le plus récent, édité par Laurence Marfaing et Karsten Giese, documente un projet de recherche en cours depuis six ans à l'Institut allemand d'études globales et régionales (GIGA-Hambourg) qui combine les perspectives africaines et sinologiques. Publié en français, cela peut être considéré comme un avantage et un inconvénient à la fois. Compte tenu du manque de publications éditées en français sur ce sujet et du déplorable fossé linguistique entre l'Afrique anglophone et francophone, les chapitres (certains d'entre eux traduits de l'anglais) sont certainement les plus appréciés par les lecteurs et les universitaires africains francophones. Ainsi, ils acquièrent la possibilité unique de se familiariser avec les résultats d'études minutieuses menées par des chercheurs à la pointe de ce domaine d'étude. Certaines des contributions sont des articles révisés initialement présentés lors d'un atelier à Dakar organisé par les éditeurs en janvier 2013 dans le cadre du programme Point Sud, un Centre international de recherche sur les savoirs locaux à Bamako (Mali).

L'introduction des éditeurs, rédigée conjointement avec leur collaboratrice de recherche, Alena Thiel, développe le leitmotiv du livre. Il saisit bien l'essence des résultats de recherche présentés dans son titre : « Du rejet de l'autre à l'implication mutuelle des deux parties dans la dynamique du changement social » (p. 7). En effet, les relations des petits commerçants chinois et africains et leur perception mutuelle ont fondamentalement changé depuis les manifestations xénophobes contre « les Chinois » dans plusieurs villes africaines ainsi que l'incompréhension mutuelle des uns et des autres dans les villes chinoises (essentiellement dans les arrondissements Xiaobei et Sanyuanli de Guangzhou) où des entrepreneurs africains migrants sont arrivés au début des années 2000. Beaucoup, sinon la plupart d'entre eux ne sont pas venus s'installer de façon permanente dans le pays d'accueil, mais ils ont plutôt agi en tant que séjournant, explorant le terrain à la recherche d'un commerce rentable, c'est-à-dire des importations chinoises de biens de consommation bon marché vers l'Afrique. Leur intérêt économique mutuel ne reposait pas tant sur l'impact général de la mondialisation politique et économique que plus spécifiquement sur le développement de la production industrielle chinoise qui facilitait l'accès des Africains aux produits occidentaux recherchés à un prix abordable (p. 14-15). Ainsi, ces migrants entrepreneurs, qui ont intégré la mondialisation par le bas dans leurs pratiques économiques très transnationales, sont devenus eux-mêmes porteurs de transformations sociales et économiques dans leurs pays d'accueil respectifs. Le domaine de ces transformations couvrait un éventail remarquable, allant des stratégies d'accès spécifiques aux ressources et à la mobilité sociale, en passant par l'évolution des comportements de consommation, les nouvelles normes et pratiques jusqu'aux modifications des goûts et des modes de vie (p. 16).

Les éditeurs ont divisé le volume en trois parties, en prenant comme pivot la construction de « l'autre ». D'abord « l'autre ailleurs », opportunités de mobilité sociale; deuxièmement, des rencontres, des stimuli pour le changement social; et troisièmement, la production de « l'autre », le « Made in China » comme imaginaire social et opportunité. Outre la Chine, les études de cas se concentrent sur les capitales ouest-africaines (Accra, Dakar, Niamey, Ouagadougou) et l'Afrique du Sud.

Ainsi, Katy Lam analyse comment et pourquoi trois types différents de citoyens chinois sont devenus entrepreneurs à Accra, en prenant pour exemple les représentants agréés ou les employés d'entreprises d'État chinoises travaillant

auparavant au Ghana, ainsi que les femmes entrepreneurs et partenaires d'hommes d'affaires de l'élite locale. Leur mobilité sociale était intimement liée à l'articulation des transformations sociales en Chine et restait fragile malgré d'indéniables opportunités d'avancement social et économique. Il en va de même pour les femmes entrepreneures chinoises à Niamey, étudiées par Naima Topkiran, qui pratiquent la migration circulaire, étant économiquement actives et préservant leurs contacts familiaux transnationaux aussi bien dans leur pays d'accueil que chez elles. Leur migration a permis de meilleures conditions de vie et une plus grande autonomie entre les sexes, initiant ainsi un changement socioculturel dans les relations entre les sexes également. La médiation culturelle entre les deux mondes, chinois et africain, tout comme entre les sphères formelles et informelles de la mondialisation dans leur forme locale est au centre de la contribution de Gordon Mathews qui décrit pourquoi et comment certains Africains du Sud de la Chine agissent comme intermédiaires et facilitateurs de relations transnationales. Commerce. Favorisés par leur affiliation à l'élite culturelle chez eux, ils recherchaient activement la confiance de leurs homologues chinois et étaient souvent acceptés comme faisant légitimement partie de la mosaïque de la culture chinoise.

Mais la promotion sociale n'est apparemment pas réservée aux classes aisées, comme le montre une étude de cas de Kelly Si Miao Liang en ouvrant la deuxième partie du livre sur les rencontres sociales comme stimuli du changement social. Deux groupes défavorisés, à savoir les petits grossistes africains et les travailleurs migrants chinois vivant côte à côte dans une banlieue de Canton, en sont un exemple. Leur rencontre interculturelle a ouvert de nouveaux domaines d'attentes raisonnables en matière de promotion sociale. Karsten Giese poursuit en soulevant la question cruciale de l'agence concernant les innovations sociales observées dans les relations commerciales ouest-africaines. Les entrepreneurs migrants chinois à Accra et à Dakar sont apparus en même temps comme employeur et partenaires commerciaux de leurs homologues africains, par ex. des marchandes ambulantes appartenant à la classe la plus défavorisée du Ghana. Ils permettaient aux marchands ambulants, à qui ils vendaient une partie de leur marchandise, de la revendre en plein espace devant leurs boutiques. Ainsi, les Chinois leur ont fourni un espace sécurisé et de nouvelles possibilités de revenus, en tenant dûment compte de leur propre avantage, car ils ont eux-mêmes profité de l'extension à faible coût de leur zone de vente, gagnant ainsi un avantage concurrentiel vis-à-vis des concurrents ghanéens. En grande partie à leur insu, les commerçants chinois, qui ne se souciaient pas des conséquences de leur méconnaissance des coutumes, normes et pratiques locales, ont ainsi facilité des micro-innovations de changement social, guidés par l'agence de leurs homologues africains. Par la suite, Ben Lampert et Giles Mohan montrent dans leur étude de cas comparative que l'agence locale et la politique de classe sont des déterminants centraux de la transformation socio-économique induite par la présence croissante d'entrepreneurs migrants chinois, au Ghana (environ 20 000 en 2010) et au Nigeria (150 000). Bien que le pourcentage d'acteurs africains qui bénéficient de la présence chinoise soit encore limité, l'agence africaine d'en bas profitant de cette présence pourrait se développer sous certaines conditions vers un changement social et économique de proportions « révolutionnaires » dans le pays d'accueil selon les auteurs. L'agence locale telle qu'exprimée dans la politique de classe joue un rôle clé à cet égard parce que le plus souvent, les élites politiques et économiques locales en profitent le plus, parfois au détriment d'autres intérêts locaux. Apparemment, la présence chinoise en Afrique ne se traduit pas nécessairement par des situations gagnant-gagnant pour tout le

monde. Ceci est également souligné par l'étude d'Amy Niang sur les développements au Sénégal, où les opérateurs locaux établis ont volontiers admis que les Chinois pourraient servir de modèle aux nouveaux et jeunes entrepreneurs ambitieux. Cependant, cela n'a généralement fonctionné qu'au détriment des prérogatives des réseaux d'affaires clientélistes établis qui s'opposaient farouchement aux intrus en fomentant une xénophobie croissante.

La troisième partie du livre se concentre non pas sur les relations sino-africaines, mais sur l'impact social et économique de la présence croissante des produits chinois, importés aussi bien par les Chinois que par les Africains, sur les marchés africains. Guive Khan Mohammad montre que la conquête du marché burkinabé par les motos fabriquées en Chine a entraîné des changements quasi-révolutionnaires. L'afflux massif de motos a provoqué non seulement une restructuration du secteur de l'importation des motos européennes et japonaises vers des motos chinoises moins chères, mais aussi l'entrée d'une nouvelle génération de petites et moyennes entreprises et d'entrepreneurs africains (parieurs, emballateurs, colleurs, laveurs de motos, etc.), notamment dans le réseau de distribution et de réparation. De plus, les vélos à bas prix ont créé une mobilité accrue pour certains secteurs de services et de commerce, y compris des habitudes de consommation locales adaptées (par exemple, les brigades mobiles) et des réseaux de livraisons (par exemple, les taxis-bagages). Ainsi, la mobilité supplémentaire a également contribué à l'amélioration des liaisons de transport dans les campagnes et, en général, elle a permis aux acteurs africains de tenir bon face aux bouleversements créés par la mondialisation. Pas étonnant alors que le « Made in China » ait ouvert de nouveaux horizons et influencé les rêves des Africains d'un mode de développement alternatif à l'Européen. Beaucoup de répondants interrogés par Laurence Marfaing au Sénégal pensent qu'il est aujourd'hui plus facile de gagner sa vie en Chine qu'en Europe à laquelle les voies de migration se ferment progressivement. Avec ses copies toutes faites et bon marché, la Chine a « démystifié l'Europe », comme l'a dit l'un de ses interlocuteurs (p. 337). Certes, la Chine est devenue un modèle alternatif. Cependant, aucun modèle qui ne pourrait être copié un à un. Les petits commerçants africains enquêtés par Marfaing à Guangzhou (Canton) ont par exemple réalisé qu'ils devaient trouver leur propre modèle de développement, en dehors de celui des Chinois et des Européens. Ainsi, la Chine a continué à servir en quelque sorte de tremplin à nombre de jeunes entrepreneurs africains tant dans l'acquisition de savoir-faire et de professionnalisme que de capital social et financier. Elle permet un mode de vie autre que le style occidental mais néanmoins une possibilité prometteuse de participation africaine au processus de mondialisation. Enfin, Alena Thiel montre dans son étude du marché des produits fabriqués en Chine à Accra comment l'imaginaire des produits « authentiques », mais en réalité falsifiés, a été utilisé dans le discours public des vendeurs et des acheteurs dans leurs négociations permanentes sur la qualité des produits et prix. Alors que les commerçants transnationaux africains occupent leur part du marché conquise à leurs concurrents chinois en occultant l'origine chinoise de leurs produits en prétendant offrir le design original (occidental) à la mode, les acheteurs potentiels évoquent des connotations de contrebande, de contrefaçon et de mauvaise qualité afin de faire une bonne affaire.

Dans l'ensemble, le volume donne un aperçu scientifique impressionnant et fondé sur des preuves sur les nombreuses facettes de la rencontre sino-africaine à la fois dans les capitales africaines ainsi que dans les points de vente en gros et au

détail des produits fabriqués en Chine. Il intègre des études de cas minutieuses non seulement sur les transactions commerciales et les relations d'affaires, mais aussi sur leurs répercussions sur la transformation des structures économiques locales et des relations sociales. Ainsi, il constitue une valeur ajoutée nette exceptionnelle à la discussion internationale en cours et ouvre des perspectives prometteuses pour les Africains qui, grâce à leur propre agence d'en bas, trouvent leur place dans le processus de mondialisation. Toutes les contributions se terminent par une conclusion. Un résumé en anglais ajouté à chaque cas aurait considérablement amélioré la perception internationale, en particulier dans les pays africains concernés, compte tenu de la fracture linguistique entre l'Afrique francophone et anglophone. C'est pourquoi l'auteur de cette revue a accordé une attention particulière à ce livre afin de donner également aux lecteurs anglophones des informations plus détaillées.

*Africa and China – How Africans and their governments are shaping relations with China*, édité par Aleksandra W. Gadzala, professionnelle de la politique étrangère et du développement international et collaboratrice fréquente d'Oxford Analytica, poursuit également l'objectif louable de découvrir et de faire progresser l'agence des Africains ordinaires (p. x). Le contexte de ses propres recherches sur le terrain en Afrique de l'Est (Kenya, Ouganda, Zambie et Éthiopie) entre 2006 et 2012 complète l'expérience de terrain des éditeurs du premier volume examiné qui est principalement axé sur l'Afrique de l'Ouest. Gadzala, dans ses remarques liminaires, souligne que le secteur informel de l'Afrique continuera d'avoir l'impact le plus important sur les relations entre la Chine et l'Afrique parce que la « Chine non-officielle » a pénétré tous les horizons imaginables. « Les agents africains dans une gamme de métiers affirment leur agence dans des réalités politiques, sociales et économiques changeantes dont la 'Chine non-officielle' est devenue un moteur principal » (p. xxv).

Le volume est divisé en deux sections d'environ 100 pages chacune. Le premier, porte sur l'agence étatique africaine, comprenant cinq contributions : Premièrement, sur les causes, les conséquences et les perspectives du commerce sino-africain par Joshua Eisenman. Deuxièmement, sur l'impact de la corruption en tant qu'agence sur la relation sino-nigériane par Ian Taylor. Il explique que bien que le commerce et les investissements chinois dans le Nigeria, riche en ressources, se traduisent souvent par des profits massifs, l'engagement de la Chine reste très volatil en raison de la crise politique nigériane chronique. Tous les avantages que les Nigériens pourraient retirer de cet investissement dépendent davantage d'un bon gouvernement au Nigéria lui-même que de ce que Pékin pourrait faire pour Abuja (p. 40). La troisième contribution d'Iginio Gagliardone traite de la Chine et de la formation de la société de l'information en Afrique. Taylor et Gagliardone soulignent tous deux que l'influence de la Chine sur les affaires intérieures est largement liée au contexte et diffère entre les pays hôtes respectifs. En outre, ce dernier souligne qu'en se rangeant du côté des gouvernements africains, la Chine privilégie souvent indifféremment un groupe d'agents par rapport à l'autre. La quatrième contribution de Lucy Corkin porte sur l'agence étatique angolaise et le face-à-face Luanda-Pékin. Elle montre comment le MPLA au pouvoir a utilisé des prêts chinois substantiels non seulement pour la reconstruction nationale, mais aussi pour lancer un processus de construction de l'État à son propre avantage, ce qui a finalement facilité la consolidation du pouvoir de l'État dans un processus de « légitimité fabriquée » (Hodges) (p. 79). La dernière contribution de cette section par l'éditeur elle-même

traite de la « démocratie révolutionnaire » financée par l'étranger en Éthiopie. Elle a constaté que l'entreprise éthiopienne de la Chine avait été capturée par l'élite dirigeante d'Addis avant tout afin de stimuler son programme idéologique et simplement secondaire pour le développement économique (p. 102).

La deuxième section du volume se concentre sur l'agence africaine au-delà de l'État, c'est-à-dire l'agence des représentants de la société civile africaine. Ben Lampert et Giles Mohan ouvrent la discussion avec une contribution sur la façon dont les mécènes ghanéens et nigériens ont façonné les entreprises chinoises dans leur pays respectif. Leurs conclusions, basées sur leurs propres enquêtes dans les deux pays en 2010 et 2011, révèlent que les relations commerciales chinoises sont le plus souvent restées ancrées dans des réseaux sociaux africains préexistants de patronage dominés par l'agence africaine. Les élites africaines ont ainsi souvent consolidé leur position, ce qui a provoqué des sentiments « anti-chinois » chez les défavorisés qui ont accusé l'élite de manquer de patriotisme. Pourtant, les relations de réseau et l'agence n'étaient pas uniformes, mais incorporaient de multiples acteurs, intérêts et processus, étroitement liés à l'accumulation et à la classe, à l'État et aux dimensions « culturelles » (p. 123). Barry Sautman poursuit avec un chapitre sur la racialisation en tant qu'agence dans les relations entre la Zambie et la Chine. Il a constaté, entre autres, que les Africains qui avaient tenté d'exploiter la racialisation de la politique et des relations de travail à leurs propres fins finissaient souvent par être déçus parce que les mouvements anti-chinois empêchaient les Zambiens de se mobiliser contre les forces étrangères et nationales corrompues et oppressives qui avaient plus d'agence que « les Chinois » (p. 143). Mark Kaigwa et Yu-Shan Wu expliquent ensuite comment les relations sino-africaines prennent un nouveau sens grâce à la communication numérique. La dernière contribution de Calestous Juma traite de l'évolution de l'agence diplomatique dans la coopération afro-chinoise. Il conclut que l'un des aspects les plus durables de cette coopération a été la confiance accrue qu'elle a insufflée aux dirigeants africains. Cela ne se limite pas aux affaires chinoises, mais s'étend aux relations de l'Afrique avec l'Occident. Ainsi, selon Juma, cela ouvre de nouveaux horizons pour une participation croissante de l'Afrique aux chaînes de valeur mondiales rendue possible par la mondialisation (p. 182).

Bien que les contributions diffèrent dans leur évaluation des origines, de l'impact et de la portée de l'agence africaine dans les relations sino-africaines, elles sont unies pour souligner que l'agence africaine est importante. Ils répondent ainsi aux idées fausses populaires sur la Chine et les entrepreneurs chinois en tant que décideurs de l'agenda, alors que les Africains sont plus ou moins impuissants dépassés et déjoués. Les sujets et les études de cas stratégiquement et bien sélectionnés diffèrent considérablement de ceux inclus dans le volume de Giese et Marfaing. Par conséquent, les deux livres sont des corrélats parfaits pour les chercheurs qui souhaitent obtenir une vue d'ensemble faisant autorité sur l'état actuel de la discussion scientifique internationale sur les affaires sino-africaines. Ceci, d'autant plus qu'une structure didactique exemplaire facilite la lecture du volume édité par Gadzala. Chaque chapitre a sa propre conclusion et bibliographie en plus d'une introduction perspicace et d'une bibliographie générale à la fin du livre.

*Chinese Migrants and Africa's Development: new imperialists or agents of change*, édité par Giles Mohan, Ben Lampert et al a été l'un des premiers lecteurs publiés en se concentrant sur les entrepreneurs migrants chinois en ASS. Cependant, parce qu'il s'agit à la fois de la Chine et de l'Afrique, c'est principalement la deuxième moitié

du volume, consacrée à la vie socio-économique chinoise en Afrique (ch. 4 à 7), qui présente un intérêt pour les besoins de cette revue. En détail, il traite des réseaux et des réalités (ch. 4), de la « construction de l'autre : récits de tensions et de conflits » (ch. 5) ainsi que de « la construction de ponts, de convivialité, de coopération et d'avantages mutuels dans la rencontre sino-africaine ». (ch. 6). Les rédacteurs veulent dépasser les perceptions limitées du développement comme quelque chose qui ne se produit qu'à l'échelle nationale. Ils soulignent que le développement, défini comme la transformation sociale telle qu'utilisée par Castle, comprend « un ensemble d'acteurs à plusieurs niveaux de sorte que, par nécessité, nous décomposons des catégories englobantes telles que 'les Chinois', 'les Africains' et, d'ailleurs, 'développement' lui-même. » (p. 151). Cette perception est éclairée par un aperçu clé de leurs propres recherches (principalement au Nigeria et au Ghana, complétées par des expériences en Chine, en Angola et en Tanzanie), révélant que les acteurs africains ont façonné une grande partie de l'engagement des entrepreneurs migrants chinois en Afrique et que les La vision simpliste des « Chinois contre Africains » ne rend pas justice à la réalité. Leurs études de cas ont prouvé au contraire que les Africains ordinaires appréciaient souvent volontiers les améliorations que la présence chinoise croissante apportait concernant leur mode de vie et leur éthique de travail, par exemple dans une étude de cas au Ghana, où un répondant reconnaissait les hiérarchies de travail horizontales des Chinois commerçants employant des Africains (p. 133). Cela inclut également la dimension de genre dans la migration chinoise qui est traitée en détail dans le chapitre quatre. Ainsi, des études de cas ont révélé que les femmes entrepreneures chinoises divorcées ont choisi l'Afrique comme nouveau domaine d'activité, non seulement en raison d'opportunités économiques prometteuses, mais aussi pour échapper à la discrimination sociale chez elles. Il en va de même pour les femmes chinoises engagées dans des partenariats africains apparemment plus équilibrés qu'en Chine. En outre, les éditeurs visent à poser les pierres angulaires d'un cadre théorique pour donner un sens aux flux migratoires chinois vers l'Afrique, y compris sa signification pour le développement, sur la base des conclusions les plus notables de leurs données (pp. 152-164).

En particulier, ils revisitent la question séculaire de la spécificité par rapport à la généralité du processus capitaliste au vu d'une ligne d'argumentation commune soulignant les valeurs confucéennes spécifiques du capitalisme chinois qui ne pourraient pas être transférées aux Africains. En fait, les commerçants chinois se concentrent sur l'Afrique sous la pression des changements structurels locaux et mondiaux et l'incitation des gains potentiels dans le commerce à l'étranger. La course aux ressources de l'Afrique n'est qu'un des nombreux déterminants de la migration. Les incitations culturelles pour les migrants entrepreneurs en Afrique - des entrepreneurs migrants chinois et africains - ne sont pas des facteurs singuliers comme l'orientation religieuse (par exemple le confucianisme, l'islam et l'éthique protestante) mais une multitude de facteurs socioculturels étroitement liés et de réseaux transnationaux dans lesquels ils sont intégrés (Kohnert 2010 ; Meagher 2005). Les positions essentialistes et le prémordialisme culturel similaire (pour une critique mordante, voir Meagher 2006) passent à côté de l'essentiel. Les cultures d'innovation des migrants ne sont pas des forces motrices naturelles ou inhérentes. Ils sont continuellement adaptés aux conditions réelles à la maison et dans les pays d'accueil. Il n'y a pas d'indicateurs solides de la supériorité des cultures chinoises de l'innovation par rapport aux cultures africaines. Par conséquent, Mohan et al soutiennent également que la catégorie de classe sociale a prévalu dans leur étude

comme variable explicative par opposition aux facteurs raciaux et ethnoculturels prononcés dans une grande partie de la littérature disponible. Ainsi, l'intervention croissante des entrepreneurs chinois au Nigeria par exemple et les conflits de travail qui en résultent avec des travailleurs nigériens peu qualifiés ont indiqué une transnationalisation des relations de classe incorporée dans la présence chinoise dans le cadre du processus de mondialisation de l'Afrique. Les tensions sociales surgissent notamment au niveau sectoriel, comme le commerce, la construction et la pêche, mais aussi là où les élites politiques du pays d'accueil soutiennent les intérêts chinois. Les éditeurs remettent en question le mythe de la prétendue « non-ingérence » de l'État chinois dans les affaires intérieures, qui s'effondre de plus en plus.

*China's Second Continent: how a million migrants are building a new empire in Africa* n'est pas une analyse savante et ne prétend pas l'être. Il est principalement basé sur des preuves anecdotiques détaillées issues de rencontres personnelles étroites avec des entrepreneurs migrants chinois dans toute l'Afrique subsaharienne : Ghana, Guinée, Liberia, Mali, Mozambique, Namibie, Zambie, Sénégal, Sierra Leone et Zambie. Néanmoins, il est un corrélat bénéfique aux publications savantes susmentionnées, car le français ouvre des perspectives authentiques de relations personnelles et d'attitudes empathiques essentielles à la compréhension réelle du sujet. Le livre contient des informations précieuses, même pour les africanistes et les experts universitaires. Howard W. French, l'ancien chef de bureau du New York Times pour l'Afrique de l'Ouest et la Chine, parle couramment le chinois et semble particulièrement doué pour prendre les gens là où ils se trouvent, révèle une compréhension étroite des conditions culturelles et socio-économiques particulières de migrants chinois en Afrique et leurs relations avec leurs homologues africains. Le livre comprend trois chapitres, chacun avec des descriptions détaillées de rencontres personnelles avec des entrepreneurs migrants chinois dans différents pays africains, ainsi qu'un épilogue sur l'évaluation comparative de « l'impérialisme » chinois, occidental et japonais en Afrique (pp. 259-264). La plupart des migrants chinois rencontrés par les Français ne recevaient aucune aide du gouvernement chinois, ils comptaient principalement sur leurs propres ressources et la migration familiale en chaîne. Peu d'entre eux considèrent l'Afrique comme une terre promise. Le plus souvent, ils ont choisi intentionnellement le pays d'accueil en raison des marges bénéficiaires prometteuses ainsi que de la liberté personnelle et politique disponible dans le pays d'accueil, contrairement à leur pays d'origine. Cependant, en règle générale, ils n'avaient pas l'intention de rester indéfiniment, du moins pas au début. Soit ils voulaient retourner en Chine, soit les séjournants considéraient l'Afrique comme un tremplin vers les pays occidentaux. Avec ses témoignages, French essaie de démasquer une série de préjugés des « vilains chinois » qui ne s'intéressent pas à la culture africaine ni au traitement équitable de ses employés africains. Certes, de telles personnalités existent, mais elles ne font pas exception, mais se retrouvent aussi dans les diasporas marchandes libanaises, indiennes ou européennes en Afrique. Au-delà de la xénophobie politiquement instrumentalisée, la plupart des Africains rencontrés par les Français montrent des attitudes assez réalistes envers les entrepreneurs migrants chinois et leurs intentions. De plus, ils accueillent favorablement les importations chinoises bon marché comme une alternative valable aux produits occidentaux. En outre, ils reconnaissent le modèle de développement chinois comme une alternative prometteuse au modèle occidental, mais « si l'Afrique

veut vraiment suivre l'exemple de la Chine, elle aura besoin de son propre Shenzhen, et elle devra le construire par elle-même » <sup>2</sup> (Smith 2015:18).

## References

- Jacob, Jabin T. (2016): Book review: [Chinese migrants and Africa's development: new imperialists or agents of change?](#) *Africa Review*, 8, (1): 71-72
- Kohnert, Dirk (2010): [Are Chinese in Africa more innovative than Africans? Comparing Cultures of Innovation of Chinese and Nigerian entrepreneurial migrants.](#) Hamburg: GIGA-WP, No. 140
- Lin, Edwin (2014): [Book Review: Chinese Migrants and Africa's Development: New Imperialists or Agents of Change?](#) *Journal of Development Studies*, 50, (12): 1736-1737
- Marfaing, Laurence (2015): [Book reviews: \(1\) Alden and Chichava \(eds\) \(2014\), China and Mozambique: From Comrades to Capitalists. \(2\) Mohan et al \(2014\): Chinese Migrants and Africa's Development.](#) *Africa Spectrum*, 50, (1): 95-98
- Meagher, Kate (2006): [Cultural primordialism and the post-structuralist imaginaire: Plus ça change ...](#) *Africa*, 76, (4): 590-597
- Meagher, Kate (2005): [Social capital or analytical liability? Social networks and African informal economies.](#) *Global Networks*, 5, (3): 217–238
- Smith, Stephen W. (2015): [Book review: China's Second Continent: How a Million Migrants Are Building a New Empire in Africa.](#) *London Review of Books*, 37, (6): 15-18
- Zafar, Ali (2015): [Book Reviews: Chinese migrants and Africa's development: new imperialists or agents of change?](#) *Labor History*, 56, (3): 376-378

---

<sup>2</sup>Shenzhen, une petite ville située à proximité de Hong Kong, la première zone économique spéciale de Chine en 1980, est devenue l'une des villes à la croissance la plus rapide au monde. Avec plus de dix millions d'habitants, c'est aujourd'hui un centre commercial et financier majeur du sud de la Chine, bref un symbole du potentiel de développement nouvellement acquis de la Chine.

Abstract & Résumé & Zusammenfassung: Much has been written on the relationship of China and Africa in the past decade. However, the subject of Chinese migrant entrepreneurs in Africa and their articulation with African counterparts was little explored up to the early 2010s. Apparently, this research gap has been closed, as shown by four publications in recent years: three edited volumes and one monography, focusing on this subject. In view of early prejudices on the passive or even disapproving reception of Chinese migrants by Africans, the state of the art underlines the importance and scope of African agency vis à vis Chinese migrant entrepreneurs in Africa. This has been underlined unison in the four books under review. \_\_\_\_\_ BOOK REVIEW ARTICLE of four books on the subject: - (1) Giese, Karsten, Marfaing, Laurence (eds) (2016) : Entrepreneurs Africains et Chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière. Paris : Karthala, 384 pp. - (2) Gadzala, Aleksandra W. (ed) (2015): Africa and China: how Africans and their governments are shaping relations with China. Lanham/Md.: Rowman & Littlefield, xxix + 266 pp. - (3) Mohan, Giles, Lampert, Ben et al (eds) (2014): Chinese Migrants and Africa's Development : new imperialists or agents of change? London: Zed books, vi + 185 pp. - (4) French, Howard W. (2015): China's Second Continent: how a million migrants are building a new empire in Africa. London: Penguin Random House / New York: Knopf, xi + 304 pp -----

----- RÉSUMÉ: [L'articulation entre entrepreneurs chinois et africains migrants façonnée par l'agence africaine] On a beaucoup écrit sur la relation entre la Chine et l'Afrique dans la dernière décennie. Cependant, le sujet des entrepreneurs migrants chinois en Afrique et leur articulation avec leurs homologues africains a été peu exploré jusqu'au début des années 2010. Apparemment, cet écart de recherche a été fermé, comme indiqué par quatre publications au cours des dernières années: trois volumes édités et une monographie, en se concentrant sur ce sujet. Compte tenu des premiers préjugés sur la réception passive ou même désapprobateur des migrants chinois par les Africains, l'état de l'art souligne l'importance et la portée de l'agence africaine vis-à-vis des entrepreneurs migrants chinois en Afrique. Article de critique de livre. -----

----- ZUSAMMENFASSUNG : [Die Artikulation zwischen chinesischen und afrikanischen Unternehmern mit Migrationshintergrund : geprägt durch afrikanische Agency] - Über die Beziehungen zwischen China und Afrika wurde im letzten Jahrzehnt viel geschrieben. Das Thema der chinesischen Unternehmer mit Migrationshintergrund in Afrika und ihre Artikulation mit ihren afrikanischen Konkurrenten wurde jedoch bis Anfang 2010 nur wenig untersucht. Diese Forschungslücke haben vier Monographien der letzten Jahre zum Thema der Migrant-entrepreneurs geschlossen. Angesichts bestehender und weithin kolportierter Vorurteile hinsichtlich einer angeblichen passiven oder sogar missbilligenden Akzeptanz chinesischer Migranten durch Afrikaner unterstreicht der internationale Stand der Forschung die Bedeutung und den Umfang der afrikanischen Agency gegenüber chinesischen Migrantunternehmern in Afrika. [Buchbesprechungsartikel]. -----

----- Article de critique de livre de: (1) Giese, Karsten, Marfaing, Laurence (eds) (2016) : Entrepreneurs Africains et Chinois. Les impacts sociaux d'une rencontre particulière. Paris : Karthala, 384 pp. (2) Gadzala, Aleksandra W. (ed) (2015): Africa and China: how Africans and their governments are shaping relations with China. Lanham/Md.: Rowman & Littlefield, xxix + 266 pp. (3) Mohan, Giles, Lampert, Ben et al (eds) (2014): Chinese Migrants and Africa's Development : new imperialists or agents of change? London: Zed books, vi + 185 pp. (4) French, Howard W. (2015): China's Second Continent: how a million migrants are building a new empire in Africa. London: Penguin Random House / New York: Knopf, xi + 304 pp.